Ma chère Eugénie,

Ta lettre est arrivée hier, juste après notre départ pour la ville, cela fait que je n'ai pu te répondre plus tôt. Hier soir, il m'aurait été impossible de rassembler deux idées pour les mettre sur le papier, tellement j'étais fatiguée et de la chaleur et de notre course en ville. Que dis-tu d'un petit orage de cette nuit? J'ai bien pensé à la frayeur qu'ont dû avoir tes pauvres enfants, car il est impossible que l'un ou l'autre ne se soit réveillé; enfin j'ai entendu les nerfs surexcités que j'ai cru que c'était notre dernière nuit à tous. Maman est toute fatiguée aujourd'hui, elle ne fait que dormir depuis le déjeuner, non seulement

l'orage de cette nuit, la chaleur d'aujourd'hui influent sur elle, comme aussi sa bottine lui a fait revenir la douleur de sa jambe ; elle fait bien de se reposer sinon elle ne pourrait aller chez toi demain. Papa commence à dire qu'il faut qu'elle parte pour l'Europe, il en a même écrit à Schermar pour le prévenir qu'il l'attende par le vapeur du 15 mai. Pourtant il est question de la faire partir seule, tu comprendras aussi bien que moi, que maman a besoin de quelqu'un à bord pour lui tenir compagnie nuit et jour, elle est toujours plus ou moins souffrante, elle a peur de tout, il faut lui relever le moral à chaque instant ; la laisser partir seule me semble donc absurde ; d'un autre côté, tu sais pourquoi je tiens à partir, ma santé d'ailleurs s'améliorerait sans aucun doute, je compte donc sur toi, ma chère Eugénie, pour me soutenir dans ce que j'avance. — Anna va beaucoup mieux depuis deux jours, il va sans dire que cet orage l'a également fatiguée. —

Je regrette de ne pouvoir t'envoyer les cadeaux que nous chargeons Gustave de remettre à Mathilde, ils ne seront prêts que ce soir, je te les enverrai immédiatement s'il est encore de bonne heure, sinon tu les recevras demain matin. Nous nous proposons l'intention de passer la soirée de demain avec vous. —

Nous garderons trois mois de grand deuil, c'est-à-dire jusqu'au 16 mars, puis trois mois de demi-deuil.

Adieu, embrassons et baisers à toi et aux enfants de la part de

Ta sœur

Marie

Papa ne m'a pas dit un mot du départ de maman, ni si elle part seule, c'est elle qui m'en a parlé, et qui craint

que papa ne veuille consentir à me laisser partir aussi. Donc pas de gri[illegible]. Déchire cette lettre, je te prie, ne dis pas que je t'ai écrit tout cela.